

nouvelles, recevront alors l'apothéose de l'histoire. Dans les immenses régions de l'Ouest, des peuples nombreux acclameront des noms que la petite province de Manitoba vénère aujourd'hui ; dans les provinces du golfe, sur les côtes de l'Atlantique dans ces villes maritimes dont les flottes couvraient alors toutes les mers, des catholiques émancipés de la plus odieuse sujétion sous le rapport de l'instruction publique sauront à qui faire honneur de leurs libertés si difficilement conquises.

Dans les immenses contrées que couvre le drapeau constellé de la grande république, notre religion qui a déjà fait tant de progrès en complera de plus grands encore. Dans les déserts que traversent les voies ferrées qui s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, dans bien des grandes villes qui malgré la foule sont encore pour notre religion d'autres déserts, des Jérusalem nouvelles, rappelant les vers Racine, tressailleront d'allégresse à la vue des nombreux enfants que " dans leur sein elles n'auront point portées."

Enfin sur les côtes de l'Océan Pacifique, des légions de missionnaires se seront élancées vers la conquête spirituelle de l'Asie, elles auront porté d'occident en orient ce flambeau de la foi qui nous est venu du vieux monde ; elles auront rejoint les missionnaires de l'Europe et avec eux ramené la civilisation chrétienne au berceau de toutes les religions antiques. Grande sera la joie que l'Eglise du Canada en ressentira, car alors la véritable route de l'Europe vers les Indes à travers l'Amérique, si longtemps cherchée, aura servi les vues de la Providence !

Et soyez certains, Messieurs, que dans la grande fête de famille qui se donnera dans un Québec, je l'espère beaucoup plus splendide, et j'ose l'espérer aussi catholique que celui d'aujourd'hui, en présence de cette grandiose nature que rien ne pourra détruire, au milieu des monuments de notre histoire s'il en reste encore, du moins en présence de cette vénérable basilique de Notre-Dame de Québec, que sa nouvelle et auguste consécration aura protégé contre les atteintes du vandalisme moderne, soyez certains que dans cette grande fête le souvenir du premier octobre mil huit-cent-soixante-et-quatorze ne se séparera pas plus de celui du premier octobre seize-cent-soixante-et-quatorze, que vos noms, Messieurs, ne pourront être séparés de celui de l'illustre Laval.

DISCOURS DU MAIRE DE QUÉBEC.

" Qu'il plaise à Votre Grâce,

" C'est pour moi un bonheur immense, comme premier magistrat de cette ville ancienne et renommée, d'avoir l'occasion, au nom et de la part des citoyens de Québec, de souhaiter la bienvenue à tant de membres vénérables et illustres des ordres épiscopaux et sacerdotaux, qui ont en la bienveillance de consentir à honorer de leur présence la célébration d'un événement commémoratif qui jette un si grand lustre sur notre ville, et ajoute encore aux nombreux souvenirs historiques par lesquels elle s'est éminemment distinguée parmi toutes les villes de ce continent.

" Je regarderai toujours comme l'un des plus heureux événements de ma vie que la tâche me soit échu, officiellement, de participer aux augustes cérémonies qui ont été couronnées par le banquet actuel ; et les archives de notre Conseil conserveront avec soin, pour la postérité, la mémoire de la part que ce corps a pu prendre à ces solennités. L'histoire des deux cents dernières années brille par des faits d'armes accomplis sur terre et sur mer, dont la forteresse de Québec a été le centre ; mais ce jour rappelle à notre esprit une histoire qui, si elle est entourée de moins d'éclat que la narration des sièges et des batailles, n'expose pas moins une gloire et une valeur plus précieuses à la race humaine dans la marche

paisible des conquêtes du missionnaire, accomplies au prix de souffrances non moins héroïques et beaucoup plus glorieuses que celles du guerrier.

" L'un descend dans la tombe couronné de lauriers, encouragé par les acclamations du genre humain avec tout l'éclat qui accompagne les grandes actions militaires ; l'autre meurt dans l'obscurité, méprisant l'approbation du monde, ne se souciant seulement que de l'approbation de sa conscience, l'accomplissement de son devoir et acceptant, comme sa seule récompense, la couronne du martyr.

" Il ne m'appartient pas de m'engager dans un sujet comme celui-ci, mais tout catholique doit regarder avec orgueil et satisfaction la prospérité de l'Eglise fondée par ces saints personnages et qui fleurit aujourd'hui dans la Puissance du Canada. Sous les lois anglaises, ses droits et ses privilèges sont assurés, ses biens protégés et garantis par la plus haute sanction que la loi puisse donner, et son développement futur assuré par l'administration éclairée des prélats illustres qui président à ses destinées.

" Désirant renouveler l'expression du grand honneur qui a été accordé à notre ville par la présence de tant d'hommes vénérables, venus de loin, je leur souhaite de nouveau la bienvenue et j'espère que le souvenir de leur visite dans cette ancienne capitale, restera gravé dans tous les cœurs, comme le plus mémorable événement de notre vie."

Il y a encore quelques autres documents que nous voudrions publier ; malheureusement, l'espace nous manque. Nous ne pouvons cependant résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs les deux lettres suivantes, l'une de Saint-Vincent de Paul à la révérende mère supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, et l'autre, de Saint-François de Sales, à Madame de Chantal. Elles sont une précieuse relique de l'époque dont les fêtes du Triduum ont évoqué le souvenir.

Outre leur importance historique, d'ailleurs, ces deux lettres sont encore précieuses à cause de la charité et de la piété qu'elles révèlent. Nous les reproduisons avec leur ancienne orthographe :

(Copie de la lettre de Saint-Vincent de Paul, à la Révérende Mère Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec.)

Paris, ce 25 avril 1652.

Ma Révé. Mère,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais. Il est vray que ceux qui m'ont fait l'honneur de vous rapporter l'estime que je fais des missions du Canada ont eu sujet de le faire ; car en effet je regard cet œuvre comme l'un des plus grands qui se soient fait depuis quinze cens ans, et ces saintes âmes qui ont le bonheur d'y travailler comme des anges vrayement apostoliques qui méritent l'approbation et le secours de toute l'Eglise, particulièrement vous et votre communauté qui contribuez à l'assistance spirituelle et corporelle des pauvres et des malades qui est le comble de la charité chrétienne, et en quoy je tiendray à singulière benediction de vous aider s'il plait au bon Dieu de m'en faire la grâce quelque jour ; Quant a present, Ma chère Mère, cela m'est du tout impossible, à cause des misères de ces pays icy, provenantz des guerres passées et des divisions présentes de ce royaume, qui reduisent les provinces dans une entière desolation, aqroy plusieurs personnes charitables de Paris tâchent d'apporter quelque remède contribuant de leurs soins et de leurs aumosnes pour empêcher que le monde perisse de pauvreté ; mais ces aumosnes ne pouvant suffire, il seruirait de peu de leur parler des besoins du Canada. Je ne doute pas, ma chère mère, que ceux de votre hôpital ne soient grands après les pertes que les Iroquois vous ont fait souffrir de dela, et la diminution notable de revenu que vous avez icy sur les coches, dont je suis bon tesmoin pour ce que plusieurs de nos maisons y aient leur petite subsistance, ont peine d'en tirer l'unicité de ce qu'elles en tiroient ci devant. Je prie Notre-Seigneur, Ma Rév. Mère qu'il suscite quelques bonnes personnes qui vous donnent moyen de luy continuer vos services en ses pauvres membres. Et c'est ce que j'ose espérer de sa paternelle providence qui est adorable par tout. Jay une particulière confiance en vos prières, bien que je suis indigne d'y